

Supplément au SOP n° 274, janvier 2003

LA PRIÈRE, EXPÉRIENCE DE DIEU. 1

Communication du pasteur Daniel BOURGUET,
prieur de la Fraternité des Veilleurs,
ancien professeur à la Faculté protestante
de théologie de Montpellier, présentée
dans le cadre de la Retraite de la Transfiguration,
à la Communauté de Pomeyrol (SOP 271.7)

(Saint-Etienne-du-Grès, Bouches-du-Rhône,
1^{er} – 6 août 2002)

Document 274.A

LA PRIÈRE, EXPÉRIENCE DE DIEU

La prière, expérience de Dieu : pour parler sur ce sujet, il me paraît nécessaire de préciser d'abord comment chacun des termes peut s'entendre.

Qu'est-ce que la prière ? La prière est un élément d'un dialogue entre une personne et une autre, à savoir Dieu. Elle est inséparable de l'autre élément de ce dialogue, mais ne constitue pas l'entièreté de ce dialogue. Ce dernier comprend à la fois la parole que Dieu nous adresse et notre parole qui s'adresse à Dieu. Une parole peut être intérieure et consister en un silence, une attitude, des pensées : bref, tout ce qui en nous parle à Dieu.

La prière que j'adresse à Dieu est le plus souvent demande, mais elle peut être aussi louange, offrande de mon être, repentance, humiliation, intercession, reconnaissance, action de grâce... C'est cette grande diversité de prières qu'il nous faut prendre en compte et cette diversité, je la vis dans ma précarité, dans ma pauvreté, dans l'indigence de mon être, dans mon indignité, dans ma finitude face à l'infinitude de Dieu.

Quant à l'expérience de Dieu : je crois que Dieu n'est pas un objet d'expérience de type scientifique. Et pourtant, Dieu se donne à connaître, dans sa Parole, en Christ, dans les sacrements, à travers les autres, à travers les événements : c'est ce don qu'Il fait à l'homme qui constitue pour ce dernier l'expérience de Dieu. Se donne-t-Il dans la prière ? C'est là notre question : la prière en tant qu'expérience de Dieu.

L'expérience de Dieu peut se situer avant ma prière et provoquer, faire naître ma prière. Elle peut être aussi une réponse à ma prière : c'est l'exaucement de la prière, qui constitue un sujet à part entière. Mais je laisserai de côté ces expériences qui précèdent ou suivent la prière, pour en rester à l'expérience de Dieu au cœur même de la prière.

Si Dieu n'est pas l'objet de mon expérience, Il en est bien le sujet. C'est Lui qui a toute initiative dans ce que je peux vivre avec Lui. C'est Lui qui provoque, qui porte, qui est maître de l'expérience que je peux avoir de Dieu. Comment percevoir cette expérience ? Non pas par nos sens corporels, ni par notre simple raisonnement. On peut saisir et percevoir l'expérience de Dieu par l'intelligence de la foi, c'est-à-dire par le cœur, par cette intelligence renouvelée par l'Esprit Saint. C'est dans l'Esprit, c'est-à-dire dans sa grâce. Percevoir quelque chose de Dieu, c'est déjà un don de l'Esprit.

Les différents types d'expériences spirituelles

Certaines expériences spirituelles sont perceptibles par les autres. Par exemple, la plus grande expérience spirituelle qui a été perceptible par de nombreux témoins a été celle de la Pentecôte, où les apôtres sont pleins d'Esprit et parlent « en langues ». Toute la foule en est témoin.

D'autres expériences sont imperceptibles aux autres. Par exemple, sur le chemin d'Emmaüs, les deux disciples vivent quelque chose d'important avec le Christ et font ensuite cette remarque l'un à l'autre : « *Notre cœur ne brûlait-il pas ?* » (Lc 24, 32). Ils ont vécu cette brûlure du cœur, qui est une expérience forte de Dieu. Mais ils n'en ont parlé à personne. C'est une expérience intransmissible.

De fait, ce que nous percevons n'est pas à raconter. Prenons pour exemple l'épître aux Corinthiens de l'apôtre Paul, qui dit en se faisant passer pour quelqu'un d'autre : « *Je connais un homme qui a été enlevé au troisième ciel et qui a entendu des paroles qui sont inexprimables* » (2 Co 12, 4). Paul commence ce récit en évoquant l'orgueil : « *J'aurais moi-même l'orgueil de me glorifier* » (2 Co 12, 1). C'est justement parce qu'il ne veut pas tomber dans le piège de l'orgueil qu'il n'en dit rien. L'expérience de Dieu, qui est parfois très profonde, est inracontable parce qu'elle est piégée par l'orgueil.

Un autre type d'expérience est l'expérience de Dieu imperceptible à celui-là même qui la vit. Nous sommes nous-mêmes très souvent dans de telles situations. Paul lui-même dit : « *Était-ce dans mon corps ? Était-ce sans mon corps ? Je n'en sais rien* » (2 Co 12, 3). Bien qu'ayant vécu quelque chose de très fort, Paul doit avouer qu'il ne sait pas. « *Dieu sait* », ajoute-t-il et c'est le plus important. Ce type d'expérience qui reste imperceptible à celui qui la vit se retrouve dans le texte racontant Moïse descendant la montagne : il rayonnait de la gloire divine sans s'en douter : « *Moïse n'en savait rien* », précise le texte (Ex 34, 29).

Nous naviguons nous-mêmes entre toutes ces expériences. Nous sommes très mauvais juges pour apprécier ce que nous vivons nous-mêmes. Que puis-je dire de ma prière, de son impact, de sa valeur, de sa pertinence, de sa vérité, de sa pureté ? Comme Paul, je ne sais pas, mais Dieu sait. Que puis-je dire de mon expérience ? Moïse ne savait pas, Paul non plus. David ajoute, dans un psaume : « *Je ne savais pas mais j'étais avec toi* » (Ps 73, 23). Comment peut-on être avec Dieu et ne pas le savoir ? David l'avoue et ajoute : « *Parce que mon cœur était aigri* ». Nous ne sommes pas en mesure de savoir ce que nous vivons, à cause de notre cœur, qui est soit dur, soit aigri, soit malade pour ne pas être au courant.

Du coup, la question de la transmission est grave : comment transmettre ce que je suis incapable de percevoir ? A propos de cette transmission, les Pères ont abondé dans ce sens en précisant : ce n'est pas la peine de parler de notre expérience de Dieu, car nous sommes très mauvais juges, nous ne savons pas la percevoir et comme nous n'en possédons qu'une partie, ce que nous dirons ne sera peut-être que mensonge, demi-vérité, interprétation subjective. De plus, je peux complètement m'illusionner, ce qui est très dangereux au sujet de l'expérience de Dieu. Tous ces points posent la question de la transmission, en tranchant du côté de la non-transmission.

L'expérience appartient à Dieu

Alors, que puis-je transmettre ? Si ce n'est pas l'expérience de Dieu, je peux transmettre ma soif, mon désir de Dieu, mon désir de prière. Pour cela, je ne peux que me remettre à Dieu : qu'Il fasse ce qu'Il veut de ma prière et qu'Il fasse percevoir à d'autres ce qu'Il veut de ma prière. Si je m'en remets totalement à Dieu, un basculement peut alors s'opérer en moi : je suis trop mal placé pour apprécier ce que je vis de mon expérience de Dieu comme de ma prière ; par contre, Dieu est bien placé : Lui sait, Lui sonde mes reins et mon cœur. Il est le maître de mon expérience, Il en est à l'origine, Il la porte. J'aimerais donc changer la compréhension de ce thème : la prière, expérience de Dieu. Je propose d'étudier la prière non pas seulement sous l'angle de l'expérience que je fais de Dieu, mais aussi sous l'angle de l'expérience que Dieu fait de ma prière et dont Il est à l'origine. Que peut être notre prière telle que Dieu en fait l'expérience ? En remettant tout cela à Dieu, je me libère de ma propre préoccupation de la prière, de l'expérience, de la transmission, qui sont trop compliquées pour moi.

Qui suis-je pour demander ce que représente ma prière pour Dieu ? Comment savoir ce que Dieu pense de l'expérience que nous faisons de Lui dans la prière ? Nous pouvons approcher des réponses par la Bible et par elle seulement. Mettons-nous donc à l'écoute de la Parole, essayons de l'entendre Lui, dire ce qu'Il pense de notre prière et de notre

expérience. Eh bien, tout cela, la Bible en parle abondamment, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse.

Dans l'Apocalypse, par exemple, la prière des Saints est comparée à un parfum d'une agréable odeur (5, 8 et 8, 2). Un parfum tel qu'il est dit ceci à propos de la prière des hommes : « *Quand l'ange a répandu ce parfum, il y eut un silence d'une demi-heure* » (8, 1). Dieu fait silence ; le ciel partage le silence de Dieu pour être attentif à la prière des hommes qui est répandue comme un parfum. Dieu s'enivre en silence de ce parfum-là, Il en fait l'expérience. C'est une sorte d'apothéose de la prière.

En contrepoint, Dieu dit, par trois fois, au prophète Jérémie : « *Ne prie pas ; n'intercède pas : je n'écoute pas* » (7, 16 ; 2, 14 ; 14, 11). Ce sont des versets très durs, surtout pour un homme que Dieu a invité à la prière. Nous voyons ici, entre l'Apocalypse et Jérémie, les deux extrêmes de l'expérience que Dieu fait de notre prière.

La première page de la Bible est pleine de cette question qu'elle expose magnifiquement. Le récit de la Création en sept jours décrit celle-là comme un temple, c'est-à-dire comme un lieu de prière. Le cosmos est bien un temple en tant que tel et non pas un lieu où un temple va être bâti. Quelques détails pour l'évoquer : la soleil et la lune sont appelés grand luminaire et petit luminaire (le mot luminaire qui est choisi par l'auteur n'est repris dans la Pentateuque que pour décrire les lumières du temple de Jérusalem). Le cosmos tout entier est ainsi décrit comme un immense sanctuaire. Second détail qui va dans le même sens : à propos des eaux rassemblées avant d'être dispersées comme des mers, elles sont appelées, dans le texte hébreu, « *miqwé* ». Ce mot désigne un bassin de purification à l'entrée d'un sanctuaire, en sorte qu'ici les mers forment un immense bassin de purification dans lequel on passe avant d'entrer sur la terre ferme, considérée comme le Lieu saint.

Dans ce sanctuaire, le liturge arrive en dernier, pour l'inauguration du sanctuaire. L'homme et la femme, décrits comme étant à l'image de Dieu, apparaissent comme étant le liturge. L'« image » est le mot que l'on utilise au Proche-Orient pour décrire la statue de la divinité dans un temple. Il n'y a pas de statue pour Dieu dans le sanctuaire, il y a l'homme et la femme, qui sont la « visibilité » de Dieu.

Ce qui est frappant dans ce premier récit de la Genèse, c'est l'importance de la Parole. Tout est créé par la Parole. Celle-ci apparaît ici comme un attribut de Dieu : Dieu seul parle, et personne après Lui ne se permet de parler. Voilà cette Parole très soulignée dans ce premier récit : « *Que la lumière soit* », est-il dit au premier jour. Ensuite retentit chaque jour une Parole nouvelle, qui vient bâtir le sanctuaire du cosmos. Quelque chose de nouveau apparaît une fois que l'homme et la femme sont créés : ce n'est plus « *Dieu dit* », mais « *Dieu leur dit* » (1, 28). Jusque là, Dieu n'a parlé à personne, sinon à Lui-même pour dire : « *Faisons l'homme à notre image* ». « *Que la lumière soit* » ne s'adresse pas à la lumière. Quand l'homme et la femme sont créés, Il leur parle et de ce fait, Il leur donne la parole, Il les choisit comme interlocuteurs.

En cette fin de sixième jour, Dieu parle par deux fois à l'homme et à la femme. Il leur dit une première chose, puis Il se tait. Ensuite Il leur dit encore quelque chose et se tait à nouveau. Il aurait pu tout dire en une seule fois mais Il le dit en deux fois, c'est-à-dire qu'Il ménage un silence entre ces deux paroles (1, 28 et 29). C'est en ménageant ce silence avec ses interlocuteurs, qu'Il leur tend la parole. Il attend de l'homme une parole qui ne vient pas. Ce que Dieu dit à l'homme et à la femme a de quoi les faire parler. Il leur dit : « *Dominez la terre, croissez, multipliez. Dominez-là comme des rois* ». Ils auraient pu demander : « *Qu'est-ce que dominer la terre ?* » On peut questionner Dieu, ou Le remercier. Cette première indication va dans le sens de la prière : Dieu a donné la parole à l'homme pour qu'Il Lui dise quelque chose.

Le silence de Dieu pour la prière de l'homme

A côté de la Parole, le silence de Dieu est frappant tout au long de ce texte. Dieu dit deux mots le premier jour (« *Que la lumière soit* »), puis se tait pendant vingt-quatre heures (quelle que soit la façon dont on entend « vingt-quatre heures »). Il fait silence et chaque jour il en est ainsi. Au total, le silence de Dieu est plus important que sa parole. Ce silence présente deux caractéristiques. Il est d'abord contemplatif : dans son silence, Dieu voit que tout ce qu'Il a fait est bon. Dieu a contemplé la lumière, la terre et les astres et chacune de ses créatures... C'est un silence très positif de Dieu, extraordinaire d'émerveillement, jusqu'à la dernière créature, l'homme et la femme, qu'Il contemple en disant alors que c'est *très bon* (1, 31). Puis ce silence contemplatif, une fois que Dieu a parlé à l'homme, devient un silence d'écoute. Sans cette écoute de Dieu, il n'y aurait pas de place pour la prière et Dieu ménage la place pour la prière en se taisant pour écouter. Il écoute et Il contemple celui qui va prier. C'est tout à fait extraordinaire : Dieu nous fait faire l'expérience de son silence ! Le silence de Dieu qui écoute est, me semble-t-il, la première expérience fondamentale de la prière. Là, toute ma prière a sa place. Toute ma prière s'inscrit et est portée par Son silence.

Pour mettre encore plus en valeur la prière, il y a un septième jour, où Dieu ne parle plus, ne fait plus rien : Il s'arrête ! A quoi bon ce septième jour puisque la création est terminée ? Dieu bénit et sanctifie ce septième jour, ce qu'Il n'a jamais fait jusque là. Il lui accorde une importance plus grande qu'aux autres jours, pour ne rien faire, pour se taire ! S'Il bénit et sanctifie, c'est parce qu'Il attend quelque chose de ce septième jour et ce qu'Il attend, Il l'attend de l'homme. Il bénit ce jour et le consacre comme on bénit et consacre un jour de fête et cette fête va être la prière. Contrairement à tous les autres, c'est un jour qui n'a ni soir ni matin, c'est un jour d'éternité. Dans ce jour-là, Dieu est uniquement et totalement silence. L'homme va prier et Dieu se tient devant lui en écoutant : c'est là le sommet de la création. Dieu désire faire l'expérience de notre prière. Dieu a soif de cela, Il a tout fait, Création et silence, pour recevoir notre prière.

Jamais personne n'a pris la parole après Dieu dans la Genèse. Et qui aurait pu le faire ? Celui-là seul à qui Dieu a donné la parole : l'homme ! Dieu va pouvoir entendre une autre voix que la sienne. C'est pour Lui une expérience extraordinaire : Il n'a jamais fait l'expérience d'entendre quelqu'un Lui parler ! Ainsi apparaît combien notre prière peut être pour Dieu quelque chose de fabuleux. Son silence infini va alors trouver une sorte de finitude dans la parole de l'homme, dans sa prière. Il faut que Dieu soit sacrament humble et aimant pour se livrer ainsi, tendre son oreille et toute son attention vers nous dans notre prière ! Il nous donne une telle place ! C'est là le couronnement de la Création. La prière de l'homme vient combler Dieu, son silence et son attente. C'est un parfum qui l'enivre. Ainsi l'homme parachève-t-il l'œuvre de Dieu, qui se termine là, dans la prière.

Je ne sais rien de ma prière, seulement que Dieu en a soif. C'est l'expérience de Dieu. J'expérimente dans ma prière ce silence attentif, aimant, humble, extraordinaire de Dieu et sa soif. Parfois, devant ce merveilleux silence de Dieu qui attend que quelque chose sorte de ma bouche, je reste en silence. Je n'arrive pas à prononcer ce premier mot qui va réjouir Dieu. Mais ce silence est préparatoire. Il nous faut prendre le temps, comme Dieu a pris le temps de contempler toute la Création. Après ce silence contemplatif des œuvres de Dieu, il y a le silence qui contemple Dieu lui-même qui se tient devant moi, qui attend tout, qui se tait. C'est un silence de communion. C'est une extraordinaire communion que cette rencontre de deux silences face à face. De là peut sortir le premier mot de ma prière. Je crois qu'aucun mot ne sera assez beau pour Dieu mais que chacun le remplira de joie.

On retrouve cette approche de la prière dans les Apophtegmes, en particulier dans un récit sur abba Arsène. Un jour, un frère est arrivé à la cellule d'Arsène, a regardé par la fenêtre et a vu Arsène tout en feu. Il allait partir lorsqu'Arsène a ouvert la porte et lui a demandé : « *Il y a longtemps que tu es là ? Tu n'as rien vu ?* ». Et Arsène n'a rien dit

(Apoph. 65). Arsène en feu, c'est cela, la prière devant Dieu. Arsène a compris cette soif de Dieu, cette attente de Dieu, ce silence de Dieu, tout le sens de cette création. Je suis un peu comme ce disciple d'Arsène en disant : Arsène sait prier, mais quant à moi, je vais ainsi prier le Seigneur : « *Je ne sais pas prier, viens à mon aide* ».

Que Dieu puisse ainsi écouter sa créature est miraculeux. En même temps, on peut dire que la prière est sacrement, ou plus exactement que l'homme en prière est un sacrement. L'homme en prière rend visible l'invisible écoute de Dieu. Face à tout priant, qu'on voit, il y a Dieu, qu'on ne voit pas. C'est par son attitude, même silencieuse, que le priant rend Dieu visible. En cela, tout homme et toute femme qui prie devient sacrement de la présence invisible de Dieu puisqu'il Le rend ainsi visible. Il devient l'image de Dieu, il « visibilise » l'invisible.

Nous ne vivons pas toujours cette expérience du silence de Dieu. Tout nous échappe face à un tel silence dont on peut découvrir l'intensité, ainsi que le don total que Dieu fait de lui-même dans son silence. Notre drame est que nous ne percevons du silence de Dieu que ce qu'il y a de pesant. C'est souvent ce qu'est devenu pour nous le silence de Dieu : Il nous malmène, Il nous blesse, Il nous crucifie quelque part. Mais il est vrai aussi qu'il nous est parfois donné une autre perception du silence de Dieu et que parfois, nous percevons dans le silence qu'Il écoute. Alors notre cœur peut se mettre à brûler. Nous percevons bien l'écoute des autres : nous sentons une sorte d'attention de l'écoute. Avec Dieu, il en est de même : Il nous donne parfois de sentir que, dans son silence, Il nous écoute. C'est indescriptible, mais nous le vivons. Il nous donne cette expérience de Lui. Dans ce silence, Il se donne totalement.

Voilà donc Genèse 1, avec Dieu qui attend. La suite est connue : ce jour-là, l'homme n'a pas prié. Au lieu de parler à Dieu, Adam et Ève se sont mis à discutailler avec un serpent ! Ils ont parlé sur Dieu, ce qui était la pire des choses. De son côté, Dieu attendait cette prière de l'homme qu'Il n'a pas eue. Adam et Ève n'ont pas prié. Saint Silouane, par exemple, n'a cessé de pleurer sur ce thème-là. Nous n'avons pas prié Celui qui attendait notre prière. Dieu a été privé de l'expérience qu'Il attendait de notre prière. Et l'homme n'a pas fait l'expérience de Dieu, mais celle de son reniement.

Prier ardemment comme le fer rougit au feu

Nous sommes devant le constat de notre triste réalité. Dieu attend quelque chose et nous discutaillons avec des serpents. Nous ne savons pas prier, comme Paul en fait lui-même le très bel aveu. Qui va donc nous apprendre à prier ? Qui va nous donner le premier mot tant attendu par Dieu ? Qui va nous donner le désir même de prier Dieu ? L'homme est-il capable de prier, de faire l'expérience de Dieu le tout Autre, Celui qui est au-delà de tout ? N'échappe-t-il pas à nous-mêmes de faire l'expérience de Sa présence ?

Paul dit : « *Nous ne savons pas prier, mais le Saint-Esprit vient prier en nous* » (Ro 8, 26). Le premier mot, c'est donc Lui, le Saint-Esprit, qui va le dire. Notre désir de Dieu, c'est Lui qui va le faire brûler. L'homme est capable de faire l'expérience de Dieu parce que l'Esprit vient faire en nous cette expérience de Dieu. Il prend nos gémissements de prière pour en faire une vraie prière. Il vient à notre secours. Cette remarque de Paul est essentielle : sans le Saint-Esprit, nous sommes incapables de prier, incapables même de connaître Dieu et de savoir qu'Il est là.

Le premier mot de notre prière, comme nous l'avons prononcé tout à l'heure, est :

« Roi céleste, consolateur, Esprit de Vérité, Toi qui es partout présent et qui emplis tout, Trésor des biens et donateur de vie, viens et demeure en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, Toi qui es bonté ».

Relisons Genèse 1 et nous pouvons nous émerveiller : le Saint-Esprit est là, dès le deuxième verset ! Il nous est dit que « *l'Esprit planait au-dessus des eaux* », avant même que Dieu se mette à parler, avant toute cette formidable construction de l'édifice cosmique. Il précède la Parole de Dieu et Il va la suivre, l'accompagner tout le long de la Genèse. La précision est très fine dans le premier verset mais Il ne faut pas l'oublier : Il n'est pas parti, Il est resté tout au long de la Création. Chaque jour Il était là et Il l'était en silence. Le Saint-Esprit est silencieux. C'est de ce silence que jaillit la Parole, et c'est ce silence qui va accueillir notre parole.

Le Saint-Esprit est aussi la puissance de la Parole de Dieu, qui donnera puissance à notre propre parole.

« *Il plane* ». Ce verbe planer est très beau car il évoque le Saint-Esprit comme un oiseau. Ce même verbe est repris une seule fois dans l'Ancien Testament, au livre du Deutéronome, pour décrire Dieu : « *Dieu est comme un aigle qui plane* » (Dt 32, 11). Il s'agit de planer de façon immobile, avec juste un petit frémissement du bout des ailes. L'Aigle est là, non pas au-dessus de sa proie mais au-dessus de ses petits. Dieu est comme un aigle qui volète au-dessus de nous, ses petits. C'est un geste d'une extrême bienveillance, sans aucune menace. Notons qu'en hébreu, le Saint-Esprit est féminin. Ce voletage de Dieu au-dessus de nous présente un caractère tout à fait maternel. L'hébreu a ici un participe qui donne une nuance d'éternité. Il plane éternellement, sans se poser.

Qu'est-ce qu'Il attend ? Que ses petits l'appellent. Une mère aigle réclamée par ses petits les prend sur son dos et les fait voler. Le secret de l'aigle est de pouvoir faire voler ses petits, de les faire participer à son vol. Ainsi l'Esprit attend-Il que nous l'appelions.

« Roi céleste, consolateur... viens... »

C'est notre première prière. Avec lui nous saurons prier. Nous pouvons dire encore :
« Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, envoie moi ton Esprit ».

Dans la tradition des offices que je suis, dans la règle de saint Benoît, le premier mot d'un office de vigiles est :

« Seigneur, ouvre mes lèvres... »

Il faut prendre conscience que nous avons besoin de l'aide de Dieu pour ouvrir les lèvres et former le premier mot.

« Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange »

La prière est donc l'expérience du Saint-Esprit, dès l'ouverture de ma bouche. Dans le Saint-Esprit, c'est Dieu qui nous fait faire l'expérience de Dieu. Voilà ce qu'est la prière : Dieu qui vient en moi me faire faire l'expérience de Lui. Tout cela est imperceptible et fait partie des expériences de Dieu que je vis sans m'en rendre compte ! De même que Moïse ne savait pas que son visage brillait, de même que Paul ne savait pas s'il était avec ou sans son corps au troisième ciel, nous ne savons pas, mais c'est bon de nous l'entendre dire : notre prière, c'est Dieu qui vient en nous, nous faire faire l'expérience de Lui. Arsène passait des nuits à prier, porté par le Saint-Esprit (Apoph. 68). Et tant d'autres après lui...

S'il en est ainsi de ma prière, si Dieu lui-même vient prier en moi, je ne sais plus vraiment si ma prière m'appartient, dans quelle mesure je suis moi-même actif dans ma prière. C'est un mélange dans une réalité divino-humaine. Quand j'ouvre les lèvres, c'est aussi le Seigneur qui me fait ouvrir les lèvres. Tel l'aigle au-dessus de ses petits, l'Esprit a soif que nous le priions. La prière, c'est aussi la soif du Saint-Esprit. C'est Lui qui fait qu'elle

est un parfum. Lui me fait prier comme il faut. Sans Lui, je fais l'expérience de mon vide, de mon abîme, de mes ténèbres : dans Genèse 1, l'Esprit plane au-dessus de l'abîme, au-dessus des ténèbres, au-dessus du vide. Ce vide est la réalité de ma prière sans le Saint-Esprit. Le feu de la prière d'Arsène est le feu du Saint-Esprit qui saisit Arsène. Un autre apophtegme le dit très bien : le disciple de Joseph de Panépho prie avec ce dernier et lui dit : « *Je ne sais pas prier* ». Pour le lui enseigner, Joseph se met simplement debout et ses doigts deviennent des lampes de feu (Apoph. 390). Cette expression « *lampes de feu* » ne se trouve qu'une fois dans le Nouveau Testament, précisément dans l'Apocalypse, pour évoquer le Saint-Esprit devant le trône (Ap 4, 5). Si Joseph se montre ainsi, c'est qu'il est saisi par l'Esprit.

Les Pères le disent : nous sommes dans la prière comme du fer dans du feu. Si je suis dans le feu du Saint-Esprit, je deviens moi-même feu. Le feu est dans le fer et le fer est dans le feu, sans confusion ni séparation ; et pourtant le fer reste fer en devenant feu par le mystère de cette communion dans le Saint-Esprit. C'est en cela que le Saint-Esprit nous transfigure dans la prière. Même si nous ne le voyons pas, nous sommes transfigurés, nous devenons feu alors que nous sommes fer. Les Pères vont jusqu'à dire que nous sommes défiés. C'est cette transfiguration profonde qui fait que je deviens feu alors que je reste fer. C'est le mystère de l'homme en Dieu. Ce feu qui me saisit dans la prière brûle toutes les imperfections, toutes les passions, toutes les impuretés du fer. Tout ce qui est expérience de Dieu dans la prière vient du Saint-Esprit et de Lui seul. L'intensité de mon expérience vient de Lui, alors que l'intensité de ma non-expérience de Dieu vient de l'impureté de mon cœur, de toutes ces scories que nous devons brûler. Même si mon cœur est complètement insensible au Saint-Esprit, ce feu y est toujours, parfois comme un soupçon d'étincelle. Même si je ne sens pas mon cœur brûler comme les disciples à Emmaüs, ce brin de chaleur est présent et n'attend qu'une chose : de se développer.

Dans ma prière, je fais aussi l'expérience de mes ténèbres, du mal qui habite en moi, de mon insensibilité à Dieu, de mon refus de prier. Ces barrages que je fais à Dieu sont pour toutes sortes de raisons. Je fais l'expérience de mon insensibilité à sa présence, à percevoir la profondeur de son silence, au don qu'Il fait de Lui-même dans son silence. Je fais l'expérience de mon manque de persévérance, de mon indignité à la prière. Quand Jésus a invité ses disciples à prier avec Lui, ils n'ont fait que dormir ! (Mt 26, 40). Nous faisons pareil ! En faisant l'expérience de mes ténèbres, je fais aussi celle de la blessure que je suis pour Dieu. Si le silence de Dieu est si profond, c'est aussi parce que c'est un silence blessé. Le septième jour, le plus dense, c'est le Samedi saint, le septième jour de la grande Semaine, qui est le grand silence entre la passion et la résurrection. C'est la blessure profonde de Dieu : personne ne prie. C'est l'expérience douloureuse que Dieu fait de notre absence de prière. Pourtant, il suffirait d'un seul saint qui se mette à prier – l'Apocalypse pourrait se lire en ce sens – s'il y avait seulement une prière, alors Dieu se tairait d'un silence merveilleux, Il s'enivrerait de silence. Y a-t-il un seul saint sur la terre pour réjouir le cœur de Dieu et répondre à son attente... ?

La prière du Christ porte nos prières

Le Saint-Esprit plane au-dessus des eaux et attend qu'un homme sorte enfin de l'eau pour se tenir en prière devant Dieu. Et voilà que le seul Saint est sorti de l'eau, le jour de son baptême. Lorsqu'Il est sorti du Jourdain, tout était silence : Jésus, le jour de son baptême, n'a parlé à personne. Matthieu précise qu'il a eu un aparté avec Jean-Baptiste, mais pas de parole publique devant toute cette foule que Jean-Baptiste avait rassemblée par ces mots : « *Il est là, celui que vous attendez tous* ». Ce jour-là, le Christ n'a parlé à personne ! En revanche Il priait, révèle Luc (3, 21). Voici un homme de prière qui sort de l'eau, véritable sacrement de la prière : en regardant le Christ prier, nous voyons Dieu, dans ce face à face étonnant, dans le silence du Père qui attend. Le contenu de cette prière ne nous est pas donné, parce qu'il est totalement dans l'intimité du Père et du Fils. Alors l'Esprit est

descendu : enfin, Il avait quelqu'un sur qui se poser. Le Ciel s'est ouvert, et Dieu contemplatif s'est émerveillé : « *Tu es mon Fils bien-aimé...* ». Celui que Dieu attendait depuis le premier jour de la Création est là...

La seule et unique prière en fin de compte est celle du Christ. Prière toute pure, prière qui peut recevoir bénédiction, sanctification. Toutes nos prières entrent dans la sienne. Cette prière est devant Dieu mais aussi en Dieu. C'est le Fils qui prie le Père dans le Saint-Esprit. Cette prière est au cœur même de la Trinité. La prière est expérience de Dieu en Dieu. Cette prière est éternelle, celle du Fils qui ne cesse de sortir de l'eau ; l'Esprit ne cesse de descendre du Ciel et le Ciel est toujours ouvert et c'est depuis toujours que Dieu dit : « *Tu es mon Fils...* », et Il le dira jusqu'à la fin.

La bonne nouvelle du Nouveau Testament n'est pas seulement de nous révéler que le Christ pria le jour de son baptême : l'évangile déploie cette prière, et ce très discrètement. C'est tout aussi discrètement qu'il est dit qu'un jour, Il monta sur la montagne pour prier et là, Il était en feu, parce qu'Il est de feu. La Transfiguration, c'est le Christ silencieux qui prie. Par ailleurs, la prière du Christ est encore une réalité d'une autre profondeur : avec ces trois mêmes disciples Il va à Gethsémani et les invite à prier avec Lui. C'est là qu'Il connaît l'abîme des ténèbres. Il est allé jusqu'au fond des ténèbres et jusque sur la Croix. Entendons bien la prière du Christ sur la Croix, au cœur des ténèbres : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Cette douleur fait partie de la réalité de la prière du Christ. Il connaît tout ce que nous vivons de la prière, toutes nos ténèbres et Il les connaît encore mieux que nous puisqu'Il connaît la profondeur de l'enfer. Nous ne savons, mais Lui sait...

La prière du Christ est plénitude de prière. Aucune prière ne peut être extérieure à la sienne. Il les a toutes connues, toutes vécues. Il est le véritable Adam, la véritable image dans ce septième jour sans fin, où le grand prêtre célèbre dans le sanctuaire cosmique, celui de la création. Cette prière de Jésus me plonge dans le silence. Devant Jésus priant, je ne peux que me taire. Notre prière est aussi contemplative du Fils priant le Père. Dans ce silence, nous avons à apprendre à nous abandonner à la prière du Christ.

En priant ainsi, Jésus nous fait naître à la prière. De nombreux exemples en témoignent, comme celui du centurion s'approchant de Jésus et Lui demandant : « *Seigneur, viens au secours de mon incrédulité* ». La seule présence de Jésus a fait naître en lui cette prière. De même, le larron sur la croix, apercevant Jésus : « *Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume* ». Quant à Thomas, il confesse : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Toutes ces prières naissent de la présence même du Christ.

Autre facette de la prière du Christ : s'Il prie, s'Il nous fait naître à la prière, Il a aussi soif de notre prière comme l'Esprit Saint a soif d'être invoqué, comme le Père a soif depuis la Création. C'est avec cette soif qu'Il demande à ses disciples : venez prier avec moi, j'ai besoin de votre prière, elle est importante et j'ai besoin de m'appuyer sur elle. C'est la première fois que Jésus dit à ses disciples : « *Venez prier* ». Mais nous nous endormons, et Jésus fait l'expérience de notre non-prière.

Le caractère intime de la prière du Christ est tout à fait remarquable. L'évangéliste Jean nous dit que le Fils est sur le sein du Père (Jn, 1, 18). Il emploie pour cela le participe du verbe être qui se trouve sur toutes les auréoles du Christ sur les icônes : ☩ ○● La relation du Père et du Fils est ainsi : sur le sein, on dit certaines paroles ou on reste en silence, dans le silence de l'intimité. Et le Père se tait, avec le Fils sur son sein. C'est la prière la plus belle qui puisse être dite. Dans l'évangile de Jean, au chapitre 17, le Christ ajoute : « *Père, là où je suis, qu'ils y soient aussi* » (17, 24). Où donc ? Nulle part ailleurs que sur le sein du Père. Le Christ ne garde pas cette place comme un privilège. Il demande aussi cette place pour nous. Nous ne pouvons pas y être à la place du Christ, mais en Christ. En Lui, nous sommes sur le sein du Père ; et l'Esprit vient en nous pour nous conduire en Christ, sur le sein du Père. Cette place, seul Jean pouvait l'évoquer car il était lui-même sur le sein du Fils (13,

23). Il sait ce qu'est parler sur le sein de Dieu. Le Christ est de toute éternité sur le sein du Père. Dans cette attitude, sa tête est alors inclinée. Cette inclinaison de la tête sur le sein du Père jette une étonnante lumière sur le moment de la Croix. On a dit beaucoup de choses, à notre époque existentialiste, sur l'angoisse de la mort que le Christ a lui-même vécue. Tout cela est profondément vrai, mais il y a en plus, ce détail que seul Jean a noté au moment de la Croix et qui est étonnant de beauté et de douceur : « *Il inclina la tête et rendit l'Esprit* ». Il inclina la tête sur le sein de son Père... et c'est là qu'Il remit son Esprit. Cette dernière image est profondément trinitaire : l'expression est pleine du Père, du Fils et de l'Esprit. Là, le mystère de la mort du Christ est le plus profond : sur le sein du Père, Il prie. Il n'a plus de parole parce que c'est la fin, mais cette prière silencieuse est ce qui reste du dernier moment du Christ vivant sur notre terre. Eh bien, le sein du Père, c'est cette place qu'Il veut aussi pour nous...

C'est devant ce Christ que je peux enfin prier. J'en suis toujours au premier mot de ma prière : je me tourne vers le Christ pour lui demander : « *Apprends-moi à prier* ». Les disciples prient ainsi dans l'évangile de Luc (11, 1). Ce que l'on demande à l'Esprit, on peut aussi le demander au Fils. Cette demande adressée au Fils doit être étonnamment humble, de l'humilité de celui qui sait que sa prière n'a jamais déchiré le Ciel. Le Ciel ne s'est jamais ouvert à ma prière ; je n'ai jamais été transfiguré par ma prière. Ma prière me fait côtoyer les profondeurs de mon abîme, de mon indigence. Je ne peux donc qu'être humble.

Nous demandons au Christ la prière comme un remède à nos maladies, comme une grâce. « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de moi et apprends-moi à prier. Fais-nous ce don, dans ta grâce* ». Et Jésus répond ; Il ne nous laisse pas à cette demande : Il l'exauce. Il nous répond au-delà de notre demande. Jésus donne le Notre Père, qui est encore une expérience de Dieu fabuleuse. Par le premier mot de cette prière, nous sommes introduits dans le mystère de la Trinité. Nous ne sommes pas seulement face à la Trinité, elle si grande et nous si petits, avec un fossé qui ne peut être mesuré entre Dieu et nous. Le Notre Père nous introduit dans le cœur même de la Trinité. Dire à Dieu « Père » est une révolution pour Israël : jamais personne n'a enseigné à ses disciples de prier ainsi. Si nous disons « Père », c'est que nous sommes fils. Nous pouvons lui dire ce que seul le Fils peut dire, et c'est en lui que nous le disons. Et, ajoute Paul, si nous disons « Père », c'est que l'Esprit vient le dire en nous (Rm 8, 15). Si l'Esprit est en nous pour dire « Père », et si le Fils nous prend en Lui pour dire « Père », nous sommes au cœur même de la Trinité par ce seul mot de « Père ». Certains passent des jours entiers arrêtés sur « Père » : il y a bien de quoi ! C'est un miracle de pouvoir dire au Père, dans l'Esprit et dans le Fils, ce que nous lui disons. Nous sommes là au cœur de la Trinité, faisant l'expérience de la Trinité.

Voilà cet enseignement du Christ qui se prolonge sur un autre verset : « *Quand tu pries, va dans ta cellule, ferme ta porte et là, ton Père est là* » (Mt 6, 6). C'est absolument fabuleux ! Ce Dieu qui est silencieux dans la Création, qui est quelque part dans le Ciel, est aussi dans ta cellule, en silence, en secret. Il était là avant toi et Il t'attend. Il attend ta prière... Tout ce qui a été évoqué plus haut à propos des versets de Genèse 1 peut être repris ici, non pas pour le sanctuaire du cosmos, mais pour le sanctuaire de notre propre cellule : c'est le sanctuaire où Dieu attend, où Il se fait encore plus proche, en secret. Dans la foi, nous devons savoir qu'Il est là, même si nous n'en percevons rien, même si nous n'en faisons pas l'expérience. Il nous faut prier pour que Dieu, lui, fasse enfin l'expérience de notre prière. Son expérience est plus importante que la nôtre. Et si jamais Dieu lève un peu le voile sur sa présence, c'est son secret, sa grâce, sa liberté. Alors, qu'Il soit en secret non plus pour toi, mais pour les autres. Quand tu sortiras de ta cellule, ne dis rien, c'est un secret.

Les Pères ont commenté plus avant ce verset : « *Ce qui est dit de ta cellule, c'est ce qui est dit de ton cœur. La cellule qui est en toi, c'est là que se trouve le Père, qui t'écoute, avec le Fils et avec l'Esprit* ». Les Pères hésychastes précisent : « *Quand tu vas dans ta cellule, incline ta tête et dis la prière de Jésus* ». Pourquoi donc incliner la tête ? Je crois que si les

Pères parlent ainsi, c'est parce qu'ils ont perçu que la tête, ainsi inclinée, est posée sur le sein du Père, dans le même geste que le Christ sur la Croix. Tu n'en percevras sans doute rien mais ton Père est là, dans le secret, et Il sait bien où ta tête est posée.

Cette expérience de Dieu nous échappe, bien qu'elle n'échappe pas à tout le monde. Les Pères qui l'ont évoquée l'ont appris par l'expérience. On lit dans les Apophtegmes : « *Va dans ta cellule, n'en sors pas, elle t'enseignera tout* » (Apoph. 500). C'est exactement ce que Jésus dit du Saint-Esprit : « *Il vous enseignera tout* » (Jn 14, 26). Si tu es dans ta cellule, « *prie sans cesse* ». Pourquoi prier sans cesse ? Ce n'est ni un devoir ni un record. Puisque Dieu attend sans cesse, nous avons à répondre sans cesse à son attente. Le « sans cesse » de la prière consiste simplement à combler cette incessante attente de Dieu, cet incessant amour du Père qui attend que l'on pose la tête sur son sein...

Dans la communion des saints

Tout ce que je viens de dire là doit être replacé dans la perspective de la communion des saints. La prière la plus solitaire est la plus enracinée et portée par la communion des saints. C'est le véritable lieu de la prière. Ces parfums qui sont répandus devant Dieu (Ap 5, 8) le sont au cœur d'une prière cosmique. Le Ciel et la Terre rendent grâce et acclament et c'est au cœur de cette louange céleste que les parfums de nos prières sont répandus. C'est la véritable profondeur du Notre Père. Jésus n'a pas enseigné de dire « *Mon Père* », mais « *Notre Père* ». Cela fait éclater tout notre égoïsme, tout notre recentrement sur nous-mêmes. Dans notre cellule solitaire, le ciel et la terre sont présents. Notre prière est en Christ ; et lorsque je suis en Christ, toute l'Église est en Christ. Cette grande liturgie céleste de l'Apocalypse referme la parenthèse ouverte par Genèse 1. Ce sont les deux grands pôles : tout notre cheminement de prière se déploie entre le grand silence initial de Genèse 1 et la grande liturgie cosmique de l'Apocalypse 4 et 5 où nous voyons le ciel en prière, auquel sont associés la terre et même l'enfer (5, 13). L'enfer se met à prier ! Et lorsque l'enfer a loué Dieu, le Ciel dit « *Amen* ». Ce n'est pas une intrusion insolite ou insolente de l'enfer : c'est ce qu'attendait le ciel pour dire « *Amen* ».

Voilà la prière éternelle du ciel, devant laquelle Dieu est silencieux. Dans Apocalypse 4 et 5, Dieu, le trônant, est silencieux. L'Agneau aussi, l'Esprit aussi. Et tout est porté par l'Esprit qui est allé sur la Terre pour faire naître la louange (5, 6).

Que transmettre de tout cela ? Ma faiblesse, ma soif, mon désir. Non pas mon désir d'expérience de Dieu, mais mon désir de répondre à la soif de Dieu. Sa soif fait naître ma soif. « *Que je sache Seigneur répondre à ta soif par quelque chose de mon amour* ».

(Texte revu et amendé par l'auteur.)

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Catherine AGASSANT et Serge TCHÉKAN

SOP mensuel SOP + Suppléments

Réalisation : Serge TCHÉKAN

France
Autres pays

32,80 €
36,60 €

65,60 €
84,00 €

Commission paritaire 1106 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P. : 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
